Archéologie de l'espace urbain

Martial Monteil

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/2797>

DOI : 10.4000/rao.2797

ISBN : 978-2-7535-4053-8

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2014

Pagination : 440-442

ISBN : 978-2-7535-4051-4

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Martial Monteil, « *Archéologie de l'espace urbain* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 31 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 03 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rao/2797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.2797>

LORANS É. et RODIER X. (dir.), 2013 – *Archéologie de l'espace urbain*, Tours/Paris, Presses universitaires François-Rabelais/Comité des travaux historiques et scientifiques, coll. « Perspectives Villes et Territoires », 535 p. (ISBN PUFR 978-2-86906-311-2, ISBN CTHS 978-2-7355-0821-1, 44 €).
440 - 442

Cet ouvrage collectif, servi par une édition de belle qualité, réunit l'essentiel des contributions présentées lors du colloque d'archéologie urbaine qui s'est tenu à Tours en avril 2012, sous l'égide du Laboratoire Archéologie et Territoires de l'UMR 7324 CITERES et dans le cadre¹ du 37^e congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques. Sa lecture peut d'ailleurs être agrémentée, de manière originale, par le visionnage des communications, filmées dans leur intégralité et mises à disposition sur le site <http://citeres.univ-tours.fr>.

Le sommaire est dense, incluant 34 articles rédigés par plus de 70 auteurs et répartis en trois grandes parties, dont les titres annoncent clairement les thématiques qui ont été explorées. S'y ajoutent une préface de Marc Drouet, alors sous-directeur de l'archéologie, une solide introduction des directeurs de l'ouvrage et une postface d'Henri Galinié, dont chacun connaît le rôle moteur en matière d'archéologie de la ville. Le tout est publié en 535 pages, intégrant une très utile bibliographie complémentaire et des résumés en anglais.

Établir un compte rendu des actes d'un colloque d'une telle richesse constitue évidemment un véritable challenge, d'autant que les problématiques abordées sont multiples allant, pour reprendre les titres des trois grandes parties du volume, d'études de cas réunies sous le joli intitulé « D'une ville à l'autre », aux « Transformations et dynamiques urbaines » et, enfin, à la question des « Modèles de villes et systèmes de villes ». Disons le d'emblée, l'objectif de cet ouvrage n'est pas de livrer un inventaire à la Prévert de résultats de fouilles ou de dresser par le menu le profil de telle ou telle ville. Il est bien, comme l'indique l'introduction d'offrir un panorama des outils, des méthodes et des concepts mis en œuvre ces dernières années en matière d'archéologie urbaine, d'évaluer leurs apports à la connaissance du fait urbain dans la longue durée et de dégager de nouvelles perspectives. À ces titres, ce livre vient à propos compléter, sur les plans historiographiques, conceptuels et méthodologiques, et parmi bien d'autres références bibliographiques qui témoignent de la vitalité des travaux consacrés à la fabrique urbaine, l'essai d'Henri Galinié « *Ville, espace urbain et archéologie* » paru en 2000 et le récent ouvrage de Pierre Garmy « *Villes, réseaux et systèmes de ville* » édité en 2012. Il n'est pas inutile non plus de rappeler que cette somme paraît 34 ans après le colloque fondateur en matière d'archéologie urbaine de Tours (1980) et qu'une partie des articles livre les résultats des travaux menés au sein d'un atelier de chrono-chorématique relevant du Centre national d'archéologie urbaine. C'est ainsi l'occasion de souhaiter une nouvelle fois ici le maintien de ce centre, créé en 1984 à Tours et sur lequel pèsent régulièrement des menaces de fermeture.

La première partie (8 articles), intitulée « D'une ville à l'autre », réunit des bilans sur les grandes lignes de l'évolution de cinq villes françaises d'origine antique, en faisant une place plus ou moins importante à l'histoire des pratiques de la recherche (Toulouse, Chartres, Reims, Marseille et Bayeux). Au-delà des synthèses commodément ainsi réunies, ces cas particuliers permettent aussi de mesurer aisément le chemin parcouru ces trente dernières années, avec le passage de l'archéologie « en ville » à l'archéologie « de la ville » et des « systèmes de villes » et avec l'émergence et le développement de l'archéologie préventive. S'y ajoute une intéressante étude morphologique de l'agglomération médiévale de Clermont-Ferrand – qui aurait été mieux à sa place dans la deuxième partie – ainsi que deux communications consacrées l'une au plan antique de Damas (Syrie) et l'autre à l'enquête archéologique récemment mise en œuvre dans la capitale khmère d'Angkor Thom (Cambodge), toutes deux témoignant du fait que les méthodes forgées en Europe sont « exportables » avec profit.

Dans la deuxième partie (12 articles) sont abordées les « Transformations et dynamiques urbaines », montrant combien les systèmes d'information géographique appliqués à l'espace urbain ont permis tout à la fois de progresser dans la connaissance de la topographie des villes sur le long temps mais aussi de disposer de nouveaux outils de protection du patrimoine (Barcelone, Bordeaux, Paris).

Quatre synthèses thématiques illustrent ensuite l'utilisation à bon escient de cet outil et des bases de données qui lui sont associées : – l'eau au sein de la ville de Paris entre les I^{er} et XIX^e siècles, dans toutes ses composantes (fleuve, adduction et puits, évacuation) ; – la relation entre les mots de l'urbain que sont *civitas*, *urbs* et *suburbium* et l'espace qu'occupe la ville d'Angers et sa périphérie entre les VIII^e et XII^e siècles ; – les nouvelles données acquises à Tours en matière de parcellaire antique, d'évolution du trait de rive de la Loire ou encore d'occupation durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge ; – la création d'un nouveau faubourg aux X^e-XII^e siècles (Châteauneuf) à l'ouest de la ville ancienne de Tours. Le genre de l'étude morphologique et planimétrique de l'espace urbain, dont on trouve d'autres applications dans les première et troisième parties, apparaît ainsi promis à un réel renouveau, quelque 30 ans après l'étude fondatrice (1981) que Jean Benoit avait consacrée à la ville de Nîmes.

Deux très intéressants bilans complètent le propos en abordant la question des « terres noires » ou « dark earth », ces

couches de sédiments souvent épaisses et de teinte sombre qui caractérisent bon nombre de sites urbains entre les ^{iv}^e et ^{xiii}^e siècles ; on peut s'interroger, avec les auteurs de l'introduction, sur la rareté des recherches conduites dans le midi de la France sur cette problématique.

L'article suivant fait connaître les principes d'un projet visant à actualiser et à renouveler, grâce à différents outils informatiques, les données et les synthèses publiées, entre 1990 et 2002, dans les *Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France* (DEPAVF). Des exemples sont exposés, à des échelles différentes, pour trois villes (Noyon, Chartres et Le Mans). Une autre application est ensuite développée au travers d'une évaluation et d'une modélisation du potentiel archéologique urbain de Bourges. La dernière contribution, plus historiographique, interroge, de manière critique et pertinente, les périodisations adoptées par les auteurs de la collection des *Atlas historiques des villes de France*, surtout active dans les années 1980 et qui, même si elle a pris un nouveau départ en 2003, reste dans l'ensemble d'un intérêt discutable pour ce qui concerne l'archéologie.

La troisième partie (14 articles) va plus loin encore en abordant la question « à la mode », au bon sens du terme, des « modèles de villes et systèmes de ville ». Partant de concepts issus de la géographie et intégrés depuis plusieurs années à la démarche archéologique, il y est question de modélisation et d'analyse systémique. On ne peut qu'insister sur l'utilité de ces approches, qui pallient en partie les lacunes de la documentation archéologique, dans le cas des villes françaises pour lesquelles les fouilles ont permis, au mieux, de mettre au jour seulement 2 à 3 % des archives du sol.

Les six premières contributions donnent ainsi à voir quelques-uns des résultats obtenus dans le cadre de l'atelier de chrono-chorématique évoqué plus haut. Pour mémoire, on rappellera qu'il s'agit là d'appliquer au domaine de l'archéologie la théorie des chorèmes – c'est-à-dire des structures élémentaires de l'espace géographique –, telle qu'inventée par Roger Brunet en 1980, et en y introduisant la dimension chronologique. Certains archéologues ont emprunté cette voie dès le début des années 2000, pour représenter la trajectoire des villes en se fondant sur un langage graphique commun, et le dossier proposé ici permet de constater les progrès accomplis ces dernières années. Le premier article, de lecture un peu ardue mais de portée heuristique, vise à s'appuyer sur divers outils informatiques pour tenter de visualiser le paramètre « temps », comme on peut le faire pour l'espace. Le deuxième article pose bien les bases de la démarche qui permet, en combinant de multiples données, de « visualiser et d'interroger la composition urbaine ». Il est éclairé, concrètement, par trois études de cas (Le Mans, Reims, Bordeaux) et l'ensemble est assorti d'une conclusion provisoire à l'expérience de l'atelier, devenu un véritable laboratoire d'idées. On ne peut qu'espérer que davantage d'archéologues et d'historiens de la ville se saisissent à l'avenir de cet outil, ne serait-ce que pour les nouveaux questionnements auxquels il conduit.

Deux autres articles concernent les formes particulières des agglomérations des âges du Fer, qu'il n'est plus depuis longtemps question d'écarter du champ de l'urbain, avec l'exemple spécifique des processus d'urbanisation au nord des Alpes puis un point de vue élargi à l'ensemble de l'Europe tempérée. La diversité et la richesse des thématiques abordées dans l'ouvrage ressort également de la contribution suivante, centrée sur l'analyse comparée de l'approvisionnement en céramiques des villes médiévales de Tours, Paris et Strasbourg.

La réflexion s'étend ensuite aux agglomérations antiques, examinées sous l'angle de leur fonctionnement en réseau à l'échelle du centre des Gaules, puis, un peu plus loin (les deux articles auraient pu s'enchaîner), d'une modélisation spatiale de l'armature urbaine de la cité antique de Nîmes durant la première moitié du ⁱ^{er} siècle de n. è., cette dernière étant fondée sur une classification hiérarchique multicritère. On revient après à « l'objet ville », avec les méthodes d'appréhension et de compréhension de l'évolution de la morphologie urbaine, qui sont approchées au travers de la présentation de l'outil d'analyse dit « MorphAL », pour « Morphological Analysis », puis d'une modélisation multi-scalaire visant à restituer les dynamiques spatio-temporelles d'un quartier de La Trinité de Vendôme (Loir-et-Cher) entre les ^{xii}^e et ^{xix}^e siècles.

Un dernier article sert en quelque sorte de conclusion à cette troisième partie en dressant un bilan sur les applications des modèles dynamiques, tant en géographie qu'en archéologie, à l'étude des villes et des systèmes qu'elles constituent.

C'est avec un sentiment d'enrichissement intellectuel que l'on referme cet ouvrage avec la postface d'Henri Galinié, à qui j'emprunterai une partie de paragraphe : il existe « deux postulations simultanées de l'étude des villes, l'une tendant vers le récit, l'autre vers le modèle. À une extrémité du spectre se trouve le roman urbain [...] qui coule les informations dans une succession de moules chronologiques [...]. À l'autre extrémité se trouve l'abstraction de la formalisation modélisatrice qui, elle, soumet ses écrits aux obstacles de la documentation. Cette formalisation [...] n'a pas rallié tous les suffrages, loin de là ».

Archéologie de l'espace urbain, dont le titre aurait pu être mis au pluriel pour mieux rendre compte de la diversité des approches et des situations examinées, devrait rallier les plus sceptiques à l'intérêt d'explorer les pistes méthodologiques et théoriques ouvertes et développées au fil des articles et aux enjeux qui en découlent en matière d'histoire urbaine. Quoi qu'il en soit, c'est là un livre particulièrement stimulant, qui comptera désormais parmi les ressources indispensables à tous ceux – étudiants, archéologues, historiens, géographes, urbanistes... – qui s'intéressent à la Ville

comme objet de recherche à part entière.

Martial MONTEIL